



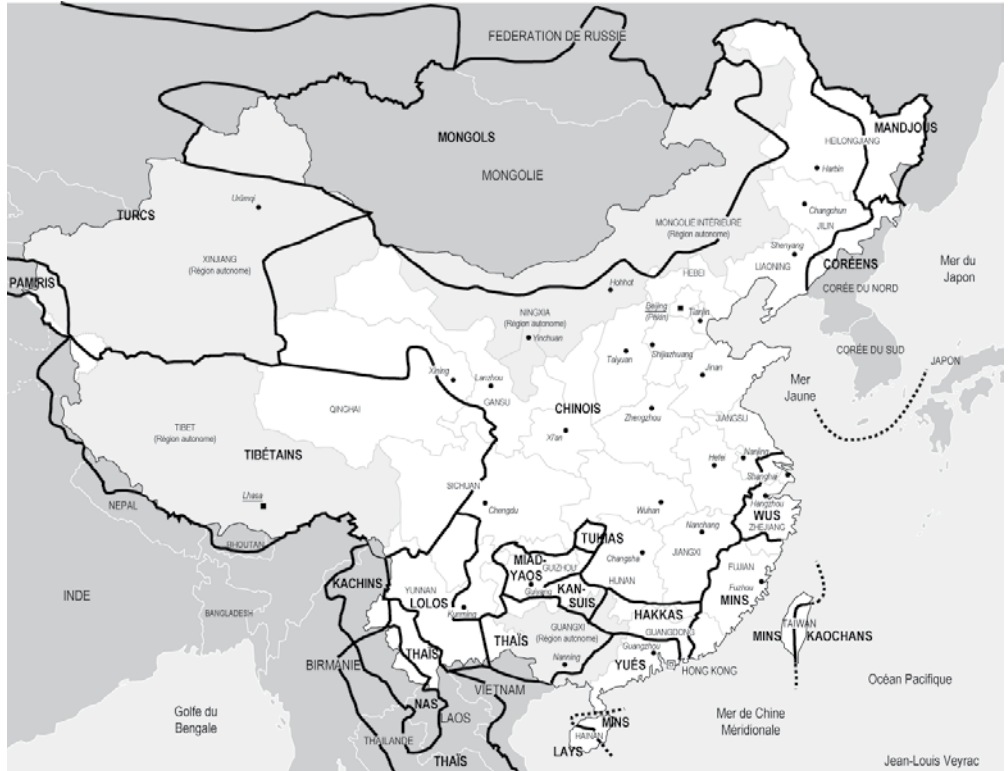
# La Chine va-t-elle dominer le monde ?

**A** en croire les articles qui émaillent la presse, la Chine sera bientôt une « superpuissance ». Après le G7 devenu G8, puis le G20, ce serait finalement un G2 Chine-Amérique qui présiderait au destin du monde. Pourtant, si la Chine est devenue un acteur économique de premier plan, le rôle politique qu'elle peut jouer est à nuancer.

## PREMIER ENJEU : LE CONTRÔLE DES MATIÈRES PREMIÈRES

**P**our devenir une puissance dominante, il ne suffit pas d'afficher une croissance record – le Japon en est un contre-exemple. Par rapport au Japon, la Chine a cependant l'avantage de sa taille (1,3 milliard d'habitants) et, par rapport à l'Inde, celui d'un État centralisé avec une vraie politique de développement. Mais l'économie chinoise reste très dépendante de l'extérieur. Pour développer son économie et rivaliser avec les États-Unis, la Chine doit élargir les débouchés pour ses marchandises, pour ses capitaux et assurer son approvisionnement en matières premières. Mais elle n'a ni chasse gardée, ni zone d'influence.

Bien sûr, les États dits « du Sud » sont attirés par les prêts faciles et les infrastructures chinoises à bas coût. Si le Nigeria, grand exportateur de pétrole, doit importer son carburant faute de raffinage, le gouvernement chinois s'engage à installer pour 23 milliards de dollars en raffineries et autres infrastructures pétrolières... comptant se voir attribuer un sixième des réserves pétrolières du pays. Si l'Asie centrale est enclavée, la Chine construit un gazoduc reliant le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Kazakhstan à l'Ouest chinois, abolissant le monopole russe sur les exportations de la région. En troquant aides, prêts à taux zéro, armes et infrastructures contre pétrole et matières premières, le gouvernement chinois s'attire la sympathie de dirigeants habitués aux récriminations du FMI et au pillage en règle, sans développement national, de leurs matières premières par les Occidentaux. L'entrée en jeu de la Chine a ouvert une marge de manœuvre pour contester les diktats du FMI et des puissances occidentales. Mais on reste loin des années 1950-1960 quand Cuba et d'autres jouaient l'URSS contre les États-Unis. La Chine est encore loin de concurrencer l'empire politique et militaire occidentale. Le partenariat économique avec la Chine intéresse tant que contrats juteux et dessous



de table continuent, mais USA et Europe restent les plus gros clients, ce sont eux qui peuvent faire et défaire des régimes et l'armée chinoise n'a pas une capacité à mettre au pas des États récalcitrants comme l'ont fait les États-Unis en Irak et en Afghanistan. Car, malgré les difficultés pour les armées d'occupation, les USA y ont bel et bien rétabli leur domination politique et ce sont eux désormais qui président à l'attribution des champs pétroliers irakiens. Au final, si la Chine devenait trop envahissante, la pression américaine pourrait fortement affaiblir son approvisionnement.

La dépendance chinoise concerne ainsi les hydrocarbures, mais aussi les minerais, le bois, le coton et même les technologies, puisque les produits semi-finis viennent principalement du Japon, grand allié des États-Unis. De même, les routes maritimes sont largement sous contrôle américain, malgré le souci chinois de s'assurer des facilités d'accès dans une série de ports de l'Océan indien, au besoin en aidant à la construction des installations (c'est la « stratégie du collier de perles »). En bref, l'hégémonie chinoise n'est pas pour demain et il faudrait un énorme bouleversement des rapports de force politiques et militaires pour que la Chine domine le monde...

## LA DÉPENDANCE MUTUELLE CHINE-AMÉRIQUE : RÉELLE OU CHIMÉRIQUE ?

**P**our certains analystes, les rivalités Chine-Amérique seraient désamorcées par la symbiose entre leurs deux économies. Comprenons : les Américains consomment les produits chinois, les Chinois épargnent le revenu des exportations et l'investissent dans la dette américaine, la dette américaine alimente la consommation des Américains et la boucle est bouclée. En quelque sorte, les Chinois travaillent pour que les Américains consomment et tout le monde serait gagnant. Le capitalisme a sa logique bien à lui... Et effectivement, jusque là, ce système tourne. L'excédent commercial avec les États-Unis a permis à la Banque centrale chinoise d'accumuler 2 400 milliards de dollars en réserves de change, dont deux tiers en dollars et 895 milliards en bons du Trésor américains. Ainsi, la Chine finance 23 % de la dette extérieure publique américaine.

Mais plusieurs failles peuvent se présenter dans ce « cercle vertueux ». L'une s'appelle la crise : les Américains ne consomment plus autant. Les produits chinois, moins chers, ne sont pas forcément les premiers touchés, mais cela risque justement de renforcer des réflexes protectionnistes et donc

les tensions entre pays. Et cela a déjà commencé avec la bataille autour du yuan.

Ensuite, la Chine consacre son excédent de capital à la dette américaine, mais cette position de rentier n'est pas celle d'une puissance capitaliste à l'offensive et il se pourrait que l'attitude de la Chine évolue. Ce qui fait une puissance dominante, c'est sa capacité à capter la richesse à la source, c'est-à-dire à exploiter les travailleurs du monde. Pour le moment, il n'y a qu'en Afrique qu'elle s'aventure à implanter ses entreprises, par la voie des émigrés.

À ce jour, la Chine n'a pas lancé son capital à l'assaut du monde. Il y a eu quelques rachats symboliques (division PC d'IBM, Volvo), mais essentiellement dans un but de rapatriement technologique. La plus grande acquisition à l'étranger pour une compagnie chinoise a été le rachat par China national petroleum corporation de PetroKazakhstan, une entreprise pétrolière canadienne opérant au Kazakhstan, pour 4,2 milliards de dollars. On est loin des fusions de type Sanofi-Aventis à 55 milliards d'euros. Pourtant, quand il le voudra, l'État chinois aura une vraie force de frappe : avec ses seules réserves, la Banque populaire de Chine pourrait acheter deux fois le CAC 40. Mais alors la réaction des puissances occidentales ne serait plus pacifique. Déjà en 2005, la CNOOC, troisième compagnie pétrolière chinoise, avait tenté d'acquérir Unocal, pétrolier californien, pour s'ouvrir aux réserves américaines. Le

tollé a été immédiat et la Chambre des représentants a adopté une résolution par 398 voix contre 15 dénonçant une menace pour la sécurité intérieure des États-Unis. Prudente, la CNOOC avait alors reculé.

### VERS UNE TROISIÈME GUERRE MONDIALE ?

Jusqu'à-là, les dirigeants chinois se gardent bien d'afficher une ambition hégémonique. Les discours officiels portent plutôt l'idée d'un monde multipolaire (ce qui est malgré tout une contestation de la place des USA). Pendant longtemps, la diplomatie chinoise a suivi la doctrine de Deng Xiaoping : rester dans l'ombre et se concentrer sur le développement intérieur. Mais la ligne évolue. À son arrivée au pouvoir en 2003, l'actuel président Hu Jintao, a mis en avant le mot d'ordre d'une « ascension pacifique ». Face à l'opposition d'une fraction du Parti Communiste hostile à un tel affichage, il a dû le remplacer par la formule moins offensive de « développement pacifique ». Mais l'idée est là et, au fil des grandes messes internationales, du G20 au sommet de Copenhague, le gouvernement chinois s'affirme et cherche à peser dans le règlement des affaires internationales. À l'ONU, il se veut la voix des pays en développement, s'appuyant sur sa position de membre permanent du Conseil de sécurité et sur son droit de veto.

Le gouvernement chinois n'a pas décidé de se lancer dans une course aux arme-

ments. Sans doute car il pense ne pas être en mesure de gagner et qu'il est trop conscient que cette politique avait accéléré l'effondrement du régime soviétique. Certes, il lui est arrivé de tester la réaction américaine à propos de Taiwan, mais sans aller bien loin. Bien sûr, les dirigeants chinois entendent bien faire de la Chine l'une des premières puissances militaires, mais c'est dans l'ombre qu'ils modernisent leur armée. Ainsi, avec 2,3 millions d'hommes, l'armée populaire de libération (APL) est la plus grande du monde et son budget, en constante augmentation, est le deuxième, loin derrière les États-Unis. Il est difficile de mesurer l'efficacité de l'APL car, depuis l'offensive contre le Vietnam en 1979, elle n'a pas combattu... si ce n'est contre la population chinoise elle-même. Son retard technologique pèse, elle est peu expérimentée et sa capacité de projection est faible, ce qui l'empêche d'intervenir sur l'ensemble du globe et donc de s'affronter aux États-Unis. Quoi qu'il en soit, pour le moment, les dirigeants chinois privilégient les moyens diplomatiques dans la gestion des crises et agissent en État « responsable ». À moins d'événements imprévus ou d'un contexte économique radicalement bouleversé par une nouvelle dimension de la crise, une guerre mondiale n'est pas actuellement du domaine prévisible.

## Un mauvais remake

Le nom de code choisi pour désigner Ben Laden, Geronimo, en dit long sur la politique du gouvernement américain. Geronimo, rien à voir avec le milliardaire terroriste Ben Laden (l'ex créature des États-Unis contre les troupes russes en Afghanistan), était un chef indien qui

combattit tant qu'il le put l'expropriation et l'extermination à petit feu de son peuple par l'armée des États-Unis.

La semaine dernière, le commando des forces spéciales américaines a envoyé à la Maison blanche le message «Geronimo-EKIA» : «Geronimo, Enemy Killed in Action»

(« Geronimo, ennemi tué au combat »). Ce qui a suscité la colère des communautés indiennes américaines. On les comprend ! Les cow-boys de pacotille des services secrets américains se croient toujours au Far West, au temps du génocide du peuple indien.

## Vive la Commune !

Il y a 140 ans, la III<sup>e</sup> République Française naissait dans le sang des combattants de la Commune. Les ouvriers de Paris ont montré qu'il est possible de vivre sans patron, politicien professionnel ni spéculateur... et que la vie n'en est que meilleure.

Ils ont organisé la production et le ravitaillement, donné un logement à tous, interdit le travail de nuit...

C'est pour faire taire cet exemple que la bourgeoisie apeurée a donné la troupe et

massacré 30 000 travailleurs. Il n'en fallait pas moins pour imposer cette république des riches et de l'exploitation contre laquelle nous nous battons encore aujourd'hui.

## Ils veulent la liberté, il leur envoie les chars

Depuis le 15 mars, la Syrie est secouée par des manifestations exigeant le départ du président Bachar al-Assad. Celui-ci, après avoir envoyé son armée et ses chars à Deraa pour étouffer la vague

révolutionnaire, a étendu la répression aux villes de Baniyas et Saqba, puis Homs.

Malgré les tirs à balles réelles (plus de 600 morts) les brutalités, les fouilles et plus de 8 000 arrestations (on arrête même les bles-

sés dans les hôpitaux), la population fait preuve d'un incroyable courage et continue à manifester pour faire « dégager » le régime.

### Qui sommes-nous ?

Ce bulletin regroupe des militants pour qui communisme et socialisme sont le seul avenir pour l'humanité, menacée par les crises, l'épuisement des matières premières et des milieux naturels, et les guerres dues à l'anarchie de la société actuelle divisée en classes sociales, qui repose sur la concurrence économique et l'égoïsme individuel.

Nous sommes convaincus que les travailleurs et les jeunes peuvent remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle et humaine, car ils constituent la majorité de la population, et n'ont aucun intérêt personnel au maintien de l'actuelle société. Pour cela, ils devront remplacer l'État de la bourgeoisie, pour créer un régime où les masses populaires exerceront elles-mêmes le pouvoir en assurant un contrôle démocratique

sur tous les rouages du pouvoir économique et politique. Nous disons aussi que les travailleurs n'ont pas de patrie, et qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut être un peuple libre.

Les militants qui animent ce bulletin s'affirment trotskystes, du nom du compagnon et continuateur de Lénine, qui a combattu le stalinisme dès son origine, et a péri assassiné pour n'avoir jamais cédé.